Fleuri de rubans : *Egidé* et *Etienne*.

Aujourd'hui à une heure du soir : Prix International, réservé aux chevaux de trait indigènes, 4 à 7 ans, prix de clôture (officiers) — A 3 h. 1/2, prix de la coupe.

Courses de Saint-Omer

Les courses de Saint-Omer auront lieu cette année le 21 juin prochain, sur l'hippodrome des Bruyères. 6 courses courues au trot, 4 au galop en steeple-chase.

Chronique Régionale

Surnumérariat des Postes et Télégraphes

Un concours pour l'admission à 700 emplois de surnuméraires des postes et télégraphes aura lieu les lundi 22 et 23 juin 1896 à Lille.

Les candidats doivent se présenter sans retard au directeur des postes et télégraphes.

La liste d'inscription sera close le 3 juin prochain.

Institut Pasteur

M. A. B., de Cambrai, a fait don à l'Institut Pasteur de Lille d'une somme de mille francs.

Concours départementaux

Les concours départementaux auront lieu en 1896, aux endroits et aux dates ci-après :

Animaux reproducteurs de l'espèce bovine : à Merville le 31 mai, à Douai le 14 juin, à Cambrai le 7 juin.

Concours de juments poulinières de trait et de poulinches de trait âgées de trois ans : à Valenciennes le 11 juillet, à Le Quesnoy le 12 juillet, à Bergues le 20 juillet.

Appel des dispensés

Les jeunes gens dispensés à titres d'études en vertu de l'article 23 et appartenant à la classe 1892, sont convoqués à un stage de 2 périodes individuels pour accomplir une période d'instruction de quatre semaines, du 24 août au 20 septembre 1896.

Sous réserves de mesures exceptionnelles prévues par la note ministérielle du 4 décembre 1895, on est qui concerne la date des convocations, les étudiants en médecine et en pharmacie, ainsi que les ecclésiastiques appelés, devront être repartis et instruits conformément aux dispositions de la lettre collective du 17 février.

La sécheresse

M. Méline, ministre de l'agriculture, vient d'adresser aux préfets des départements ouest et sud-ouest des instructions détaillées pour porter remède à cette situation fâcheuse.

Les professeurs d'agriculture devront se mettre immédiatement en campagne pour indiquer aux cultivateurs les moyens de remédier à la pénurie des fourrages par les ensemencements des vesces, maïs, moha et autres fourrages de saison, et par l'utilisation des denrées qui peuvent, dans la ration, être substituées aux fourrages, comme les pailles, les tourteaux, les sons et les graines, le *bas prix de ces céréales rendant* mieux leur emploi avantageux pour l'entretien et l'engraissement des animaux.

Les professeurs devront dans ce but modifier partiel ou cela sera nécessaire, leurs programmes de conférences et se multiplier dans les campagnes pour faire une active propagande des meilleurs procédés, pour parer aux difficultés présentes.

Chronique Locale

ROUBAIX

Les cendres du fondateur de la « Grande Harmonie »

Depuis quelque temps, la ville fait faire des travaux de drainage dans le cimetière, mesure hygiénique de la plus haute importance.

Actuellement on construit un aqueduc qui, passant dans l'allée n° 10, après s'être branché à celui qui longe le cimetière du côté du canal, doit aller rejoindre l'aqueduc de la Grande-Rue.

Pour faire ces travaux il faudra remuer des restes mortels de nos concitoyens et déjà, samedi matin, un déplacement provisoire d'un cadavre a dû opérer!

Les restes de celui qu'on a ainsi déplacé à cause des exigences d'un service nécessaire, sont ceux, nous ne dirons pas d'un enfant de Roubaix, mais d'un homme qui avait acquis droit de cité dans la « Grande industrielle du Nord » et auquel la musique doit la place prépondérance qu'elle occupe chez nous. Nous voulons parler de Charles-Théophile Wugk, le fondateur de la *Grande Harmonie*, le créateur de l'école nationale de musique.

Fouilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 67

LE SERMENT d'une MERE

DEUXIÈME PARTIE

DEUX GOUTTES DE SANG

Mais il fallait à l'enfant expliquer sa situation vis-à-vis de cette mère adoptive.

Alors, Dolorès se rappela l'un des crimes nombreux de Rosas, l'histoire d'une famille entière des ennemis du dictateur, que rien n'avait fait mettre à mort, pour la dépouiller de ses biens.

Une petite fille avait seule survécu au drame. Elle resta à Anna qu'elle était cette enfant, que Miguel l'avait recueillie, et que c'est ainsi qu'elle se trouvait être l'enfant adoptive de Dolorès et presque la sœur de Juanita.

Les dates, sans doute, ne concordaient pas, mais il importait peu, et Anna, élevée sous les yeux de Dolorès, ne la quittant jamais, n'ayant point de rapport avec le monde extérieur, ne pouvait constater la supercherie, ne sachant que ce qu'on lui disait, ne connaissant que ce qu'on voulait bien qu'elle connût.

Par contre, ce qu'elle avait merveilleusement et ce qui avait produit un effet prodigieux sur ce jeune esprit, naturellement généreux et disposé à avoir une horreur profonde de tout ce qui était criminel, bas et laid, c'était l'histoire de Dolorès et la conduite infâme du misérable qui avait volé Lopez.

L'âme honnête et tendre de la petite fille s'était tout de suite soulevée d'indignation au récit des événements accomplis à *Buenos-Ayres*, tant d'années auparavant.

Le récit l'avait indignée, lui avait inspiré l'horreur, dans quelques conditions qu'il se fût produit.

Mais, soriant des lèvres passionnées de Dolorès, fait par cette femme, à qui l'enfant croyait tout devoir et qui Anna aimait comme une fille aime sa mère, l'horreur se doublait d'une autre chose, se changeait en haine personnelle contre Lopez.

En effet, cette femme, qui avait tant souffert par lui, et qui, malgré tout, l'aimait encore, d'une façon si atroce, n'étaient-ce pas les bienfaiteurs de cette devant qui on retraçait, sans cesse, ce lugubre tableau ?

Aussi, la reconnaissance se mêlant à l'affection naturelle que la fillette avait vouée et voulait, chaque jour davantage, à Dolorès, — la petite Anna en était-elle venue à ne rêver qu'au moyen de venger Miguel et Juanita, sans compter les malheurs de sa propre famille, puisqu'elle croyait descendre d'autres victimes, sinon de Lopez directement, du moins du dictateur Rosas, dont Lopez avait été, pendant de longues années, l'ami, le compagnon et le complice.

La présence continuelle de Juanita, en spectacle à ses yeux, le bonheur de Miguel, son cœur, son affection filiale avaient rendu la jeune fille, agissant également, avec une extrême violence, sur l'imagination d'Anna, qui avait fini par aimer la vivante comme une sœur.

Il était, d'ailleurs, impossible de vivre près de Juanita, sans être mêlée aux entrailles d'une ardente tendresse, aussi pure, aussi passionnée pour la charmante créature, si douce, restée si naïve, si ignorante et qui semblait, suivant la location d'air, converser toujours avec les anges.

Anna la regardait avec un mélange de respect d'admiration. Elle enviait son héroïsme ; sa une imagination se montait : elle rêvait d'agir à sa place, d'accomplir, elle-même, pour sauver un père, et se disait, dans son enthousiasme juvénile, qu'elle serait heureuse si, un jour, il lui était donné de souffrir pour venger ceux qu'elle aimait et prouver qu'elle avait elle aussi, une grande âme, capable de courage indomptable.

Du reste, Dolorès, plus sincère qu'elle ne le croyait, elle-même, qui, qu'elle ne voulait se l'avouer, dans l'affection qu'elle montrait à la fille de Lopez, était une de ces natures fières, une de ces volontés fermes, dans l'atmosphère desquelles on ne peut respirer, sans être peu à peu imprégné et comme gagné.

Mais, cette influence, irrésistible et irréparable, y avait quelque chose de si grand et de si saint dans le culte vouer par elle à la mémoire de l'homme aimé, dans l'horreur du crime qui, pour la noblesse dans la douleur qui remplissait son âme, dans ce deuil éternel qui ne devait finir qu'avec sa vie, qu'Anna, en dehors de son affection, en dehors de ce qu'elle lui devait, en dehors d'autres circonstances, se fut sentie attirée et dominée par cette femme.

Dolorès avait donc un son cœur rouvert, aussi tout prêt pour le recevoir, et possédait dans la seconde fille d'Emma, un instrument merveilleux, prêt à lui obéir, non seulement avec une soumission parfaite, mais encore avec une soumission enthousiaste.

La plus grande difficulté, la seule même était de faire croire à Anna que sa compagne, Dolorès, n'était point la fille de Rosas, qu'elle avait d'une façon si atroce, n'étaient-ce pas les bienfaiteurs de celle devant qui on retraçait, sans cesse, ce lugubre tableau ?

Aussi, la reconnaissance se mêlant à l'affection naturelle que la fillette avait vouée et voulait, chaque jour davantage, à Dolorès, — la petite Anna en était-elle venue à ne rêver qu'au moyen de venger Miguel et Juanita, sans compter les malheurs de sa propre famille, puisqu'elle croyait descendre d'autres victimes, sinon de Lopez directement, du moins du dictateur Rosas, dont Lopez avait été, pendant de longues années, l'ami, le compagnon et le complice.

La présence continuelle de Juanita, en spectacle à ses yeux, le bonheur de Miguel, son cœur, son affection filiale avaient rendu la jeune fille, agissant également, avec une extrême violence, sur l'imagination d'Anna, qui avait fini par aimer la vivante comme une sœur.

Il était, d'ailleurs, impossible de vivre près de Juanita, sans être mêlée aux entrailles d'une ardente tendresse, aussi pure, aussi passionnée pour la charmante créature, si douce, restée si naïve, si ignorante et qui semblait, suivant la location d'air, converser toujours avec les anges.

Anna la regardait avec un mélange de respect d'admiration. Elle enviait son héroïsme ; sa une imagination se montait : elle rêvait d'agir à sa place, d'accomplir, elle-même, pour sauver un père, et se disait, dans son enthousiasme juvénile, qu'elle serait heureuse si, un jour, il lui était donné de souffrir pour venger ceux qu'elle aimait et prouver qu'elle avait elle aussi, une grande âme, capable de courage indomptable.

Du reste, Dolorès, plus sincère qu'elle ne le croyait, elle-même, qui, qu'elle ne voulait se l'avouer, dans l'affection qu'elle montrait à la fille de Lopez, était une de ces natures fières, une de ces volontés fermes, dans l'atmosphère

DUNKERQUE

Accident mortel

M. Parein, domestique chez M. Foulle, cultivateur à Téteghem, conduisait un chariot, lourdement chargé de briques.

M. Parein était assis sur les briques et son attelage marchait tranquillement sur la route de Furnes.

Arrivé près du pont de Leffrinckouke, soit que M. Parein ait été subitement indisposé, soit qu'il se fut endormi, soudain il dégringola, tomba à terre et le lourd chariot lui passa à travers du corps, lui broyant le ventre et les jambes.

L'infortuné n'eut que le temps de pousser un cri, et rendit aussitôt le dernier soupir.

Des passants accoururent et relevèrent le malheureux, qui fut porté à l'estaminet des « Voyageurs », tenu par M. Bissebroeck, pendant qu'on, courait après le cheval, qui continuait sa route.

Cet horrible accident plonge dans la désolation et la misère une veuve et six enfants.

NOS PÊCHEURS D'ISLANDE

Arrivée du premier navire de la flotille de la sinistre

Hier samedi à la marée de l'après-midi, vers 4 heures, le premier navire de notre flottille islandaise, le dundée *Marie-Catherine* est entré au port, après 17 jours de mouvement en cale.

Ce petit bâtiment est aussi le premier de notre flottille qui ouvre la marche du départ. Il fit voile pour la mer hyperborée, le 1er mars. Sa traversée fut assez contrariée, les deux mystères différentes il franchit le trou qui sépare l'Océan de la Mer du Nord et à chaque fois le mauvais temps le fit rétrograder. Il n'atterrit sur les lieux de pêche que le 17 mars.

Les grands vents du large, Sud, S.-O. et Ouest ont dominé tout le temps de ses six semaines de pêche et par suite ont contrarié la pêche de toute la flotille, car selon lui, à fin avril la plupart n'avaient qu'une moyenne de 50 tonnes de poisson à bord.

Le temps était doux, pas de glace et aucun sinistre, heureusement, à signaler.

La *Marie-Catherine* a quitté Islande le 2 mai courant.

PAS-DE-CALAIS

ARRAS

Avion. — Une enquête est ouverte au sujet d'un abus de confiance dont s'est rendu coupable le nommé Henri M..., cabaretier, au prétoire de M. Duechel, brasseur de M..., a cabaret dont il était le locataire, une partie du mobilier, et il a fait sans laisser d'adresse.

Souchez. — Un grand concours de tir, organisé par la compagnie des sapeurs-pompiers de cette commune, aura lieu de 17 mai au 15 août prochain. Des prix, d'une valeur approximative de 300 francs, seront distribués aux lauréats.

BÉTHUNE

Une femme qui tente d'empoisonner son mari et ses enfants à Liévin

Jeles Georges, ouvrier mineur au numero 5 des mines de Béthune — n° 5 de Loos — habite un cabaret situé, chemin d'Aix, entre la cite St-Pierre et la halle de Liévin. Cet ouvrier se propose une nommée Henriette Guffroy, de laquelle il a quatre enfants, de 9, 6, 5 et 3 ans.

Mercredi 13 mai, dans l'après-midi, Georges Jules rentrant de son travail trouva ses quatre enfants au coin du feu. Le tiroir du comptoir était vide, les armoires, la garde-robe étaient dépourvues de linge et de hardes. Sa femme absente. Interrogés, les enfants déclarèrent que le matin vers 5 heures leur mère était partie dans la direction de Loos, en passant par la fosse n° 10, accompagnée d'un ancien logeur de la maison, nommé Raoul Houyez, âgé de 28 ans.

Plus de doute, cette mère dénaturée avait pris la fuite abandonnant son mari et ses enfants.

Jules Georges se mit aussitôt en devoir de visiter la maison et les meubles qui restaient. Il constata que sa femme et le logeur avaient enlevé du mobilier, du linge en quantité, des effets d'habillement dont un complet tout neuf, et une somme de 700 fr. environ.

Le mari trouva dans un lit une poêle émaillée ayant contenu du vin. A côté, se trouvaient 150 allumettes chimiques qu'on avait fait bouillir dans le liquide puis, dans un coin de la cheminée, Jules Georges découvrit une bouteille contenant un demi-litre de ce vin souffré et mélangé de pétrole. Le malheureux déclare que dans les *premiers jours de ce mois sa femme lui* a fait boire de ce vin et qu'il en a été sérieusement indisposé. Deux enfants — les plus jeunes — étaient malades actuellement en cuit aussi absorbé sur les instances de leur mère.

Henriette Guffroy aurait donc tenté d'empoisonner son mari et deux de ses enfants avant de fuir.

Les autorités sont prévenues et une enquête sérieuse est ouverte.

On nait que la femme Georges et Raoul Houyez ont pris, à la gare de Loos, un billet, à destination de la Belgique. Les deux amoureux seraient partis dans les environs de Charleroi.

SAVONDERIE PERSONNELLE BOCQUET

5 Grands Prix. 20 Médailles d'Or.

TOURCOING

Encore un tuyau des eaux qui crève

L'avant-dernière nuit, vers une heure, des agents de patrouille qui parcourent les rues de Tourcoing, constatèrent qu'un tuyau des eaux avait sauté en face la cour St-Augustin.

L'eau sortait en bouillonnant de entre les pavés. Les agents prévinrent aussitôt le service des eaux qui envoya une équipe d'ouvriers sur les lieux pour fermer la conduite et réparer l'accident.

Disparition

Mme Hortense Deris, 28 ans, ménagère rue du Tissage, a signalé à la police la disparition de son mari, Gustave Vandendriessche, disparu vers 11 heures du 15 courant.

Mme Vandendriessche a 6 enfants en bas âge.

Mort subite

M. Désiré Langlais, marchand blanc connu sur les différents marchés qu'il fréquentait assidûment, est mort subitement vendredi soir vers 6 heures 1/2.

Il était occupé à tourner du lait halte sur le feu lorsqu'il s'affaissa soudain et tous les soins demeurèrent vains.

Un fou furieux

Hier soir, on a interné à l'Hôpital Civil, un pauvre homme Louis D..., boucher, atteint de folie furieuse.

Il a fallu plusieurs agents sous les ordres du brigadier Dutilleul pour dompter l'aliéné qui a opposé une vive résistance.

Le brigadier Dutilleul a été frappé au visage d'un coup de couteau qui a produit une ecchymose au-dessus de l'œil gauche.

Wasquehal. — *Touring-Club de France.* — Nous apprenons que le Touring-Club de France vient de confier à M. Jules Delecluse, de Wasquehal, l'un des nombreux postes de secours qu'il établit dans toutes les contrées de la France.

Ce poste de secours est installé chez M. Charles Wauquier, Café Saint-Eloi, près la place de Wasquehal, chez lequel les membres du T. C. F. de passage dans la somme sont certains d'y trouver le meilleur accueil.

Club cycliste. — Un club cycliste est en formation à Bousbecque. Le siège est établi chez M. Charles Wauquier, café Saint-Eloi, près la Place.

Le but principal de club est d'organiser des excursions. Les amateurs cyclistes de la commune peuvent se faire inscrire dès à présent au siège chez M. Jules Delecluse.

Une démission. — On nous apprend que M. Henri Malet-Crouzet, vient de donner sa démission de président actif de la société des anciens Militaires Français le *Ralliement*, de Wasquehal.

LANNOY

Café-Restaurant de l'Hôtel-de-Ville

Tout le monde voudra se rendre compte que par suite du changement de propriétaire, l'Hôtel offre actuellement tout le confort désirable.

Table d'hôte — Consommations de 1re choix
CHAMBRES POUR VOYAGEURS

LILLE

Une grève à Moulins-Lille

Une grève s'est déclarée hier matin au tissage de MM. *Courmont frères*, rue d'Arras 153.

Une cinquantaine d'ouvriers de la partie du tissage appelée *le Tombin* se sont mis en grève, ils réclament une augmentation de salaire.

Les patrons étaient absents, le directeur en leur absence n'a pu prendre de décisions. Il les a informés immédiatement de la demande des grévistes. Ceux-ci après avoir présenté leur demande se sont retirés en se donnant rendez-vous pour lundi matin.

Arrestation d'une bande de jeunes voleurs

De Geyter Edmond, 17 ans, manœuvre, sans domicile ; Gourdin Victor, 17 ans, manœuvre, également sans domicile, pour vagabondage, Monnié Alphonse, 18 ans, manœuvre, cour à l'Eau, 16 ; Vandomme Auguste, 18 ans, manœuvre, rue au Peternick, 18, pour vol et complicité de vol d'*un paquet de linge, manchettes, chaussettes*, commis au préjudice de Mlle Lenfant, marché du Château et pendant l'absence de cette dernière.

LE NORD

Thumesnil. — C'est aujourd'hui que doit avoir lieu la grande opération de l'installation du nouveau Conseil municipal. La nomination du maire et des adjoints. A cette occasion une réunion privée a eu lieu mercredi soir chez l'un des élus, dans laquelle fut débattu le choix des candidats à remplir les *fonctions de maire. Mais comme parmi les élus il y* a des Républicains et des Réactionnaires, ces dé-

DOUAI

Conticlues. — *Echos des élections.* — Les dix conseillers municipaux républicains élus dimanche dernier adressent aux électeurs de Conticlues leurs remerciements en ces termes :

Messieurs et chers Concitoyens,

La brillante victoire que vous venez de faire sur notre nom dimanche dernier, nous touche profondément.

Nous éprouvons le besoin de vous en remercier du tout cœur.

Ni les menaces, ni les promesses n'ont pu vous détourner de votre devoir. En agissant ainsi, vous avez rendu un immense service à la commune de Conticlues et au régime de la République, car, ne l'oublier pas, ce n'est que par la confiance réciproque que nous arriverons à obtenir les réformes nécessaires pour assurer notre bien-être et la prospérité de notre agriculture.

Chers électeurs, merci !

Votre tâche est finie, la nôtre commence. Soyez sûrs que nous n'y faillirons pas. Les promesses que nous avons faites, nous les tiendrons. Les réformes seront toujours l'objet de nos constantes préoccupations.

Nous défendrons avec énergie et désintéressement les droits et la liberté de tous. Nous nous inspirerons toujours de vos besoins et de vos conseils. Enfin, nous ne négligerons pour satisfaire la commune à la hauteur de sa réputation et lui assurer un rang honorable dans la région.

Encore une fois, chers électeurs, merci.

Donneiière, Alexandre — Lespagnol, Alfred — Boulet, Gustave — Lamoot, Philippe — Loy, Henry — Delporte, Philippe — Delplanque, Alexandre — Gambier, Francois — Monnet, Alexandre — Desurmont-Grugelle.

AVESNES

Tréton. — M. Vandewinckel, représentant de la compagnie Singer de Lille, de passage à Tréton, a arrêté avec un ouvrier qui médite d'ici cette, un cheval emporté, atteint à la voiture d'un boucher. Félicitations.

HAZEBROUCK

Renescure. — Georges Turbier, élève de l'école laïque de Renescure dirigée par M. Dremon, vient de subir avec succès ses examens de bourses pour les écoles primaires supérieures.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 67

Pendant quelques conditions qu'il se fût produit,

Mais, soriant des lèvres passionnées de Dolorès, fait par cette femme, à qui l'enfant croyait tout devoir et qui Anna aimait comme une fille aime sa mère, l'horreur se doublait d'une autre chose, se changeait en haine personnelle contre Lopez.

En effet, cette femme, qui avait tant souffert par lui, et qui, malgré tout, l'aimait encore d'une façon si atroce, n'étaient-ce pas les bienfaiteurs de celle devant qui on retraçait, sans cesse, ce lugubre tableau ?

Aussi, la reconnaissance se mêlant à l'affection naturelle que la fillette avait vouée et voulait, chaque jour davantage, à Dolorès, — la petite Anna en était-elle venue à ne rêver qu'au moyen de venger Miguel et Juanita, sans compter les malheurs de sa propre famille, puisqu'elle croyait descendre d'autres victimes, sinon de Lopez directement, du moins du dictateur Rosas, dont Lopez avait été, pendant de longues années, l'ami, le compagnon et le complice.

La présence continuelle de Juanita, en spectacle à ses yeux, le bonheur de Miguel, son cœur, son affection filiale avaient rendu la jeune fille, agissant également, avec une extrême violence, sur l'imagination d'Anna, qui avait fini par aimer la vivante comme une sœur.

Il était, d'ailleurs, impossible de vivre près de Juanita, sans être mêlée aux entrailles d'une ardente tendresse, aussi pure, aussi passionnée pour la charmante créature, si douce, restée si naïve, si ignorante et qui semblait, suivant la location d'air, converser toujours avec les anges.

Anna la regardait avec un mélange de respect d'admiration. Elle enviait son héroïsme ; sa une imagination se montait : elle rêvait d'agir à sa place, d'accomplir, elle-même, pour sauver un père, et se disait, dans son enthousiasme juvénile, qu'elle serait heureuse si, un jour, il lui était donné de souffrir pour venger ceux qu'elle aimait et prouver qu'elle avait elle aussi, une grande âme, capable de courage indomptable.

Du reste, Dolorès, plus sincère qu'elle ne le croyait, elle-même, qui, qu'elle ne voulait se l'avouer, dans l'affection qu'elle montrait à la fille de Lopez, était une de ces natures fières, une de ces volontés fermes, dans l'atmosphère

Les Cendres du Fondateur de la « Grande Harmonie »

Depuis quelque temps, la ville fait faire des travaux de drainage dans le cimetière, mesure hygiénique de la plus haute importance.

Actuellement on construit un aqueduc qui, passant dans l'allée n° 10, après s'être branché à celui qui longe le cimetière du côté du canal, doit aller rejoindre l'aqueduc de la Grande-Rue.

Pour faire ces travaux il faudra remuer des restes mortels de nos concitoyens et déjà, samedi matin, un déplacement provisoire d'un cadavre a dû opérer!

Les restes de celui qu'on a ainsi déplacé à cause des exigences d'un service nécessaire, sont ceux, nous ne dirons pas d'un enfant de Roubaix, mais d'un homme qui avait acquis droit de cité dans la « Grande industrielle du Nord » et auquel la musique doit la place prépondérance qu'elle occupe chez nous. Nous voulons parler de Charles-Théophile Wugk, le fondateur de la *Grande Harmonie*, le créateur de l'école nationale de musique.